

“ intéressante et certainement une des plus fertiles en bons résultats de toutes celles que nous avons vues. ”

Nos gens, fiers de ce premier succès, se mirent immédiatement à l'œuvre pour se préparer à concourir avec plus d'avantage à la prochaine exposition qui devait se tenir un peu plus tard, c'est-à-dire le 14 octobre 1883.

Voici l'appréciation de cette dernière exposition faite par un homme, dont la compétence est reconnue par tout le monde. M. S. M. Barré s'exprime ainsi dans l'excellente *Gazette des Campagnes* : “ Je ne regrette assurément pas mon voyage à St-Agapit, car rien n'a été plus encourageant pour moi que d'y voir cette poignée de cultivateurs, sous la conduite de leur curé, accomplir plus de progrès réels en agriculture, montrer plus de zèle et de bonne volonté que bien des comités de notre Province.....

“ Il y a 92 souscripteurs et 586 entrées divisées en 45 classes. Dans ces différentes classes, on remarquait 60 bêtes à cornes, 40 porcs, 25 moutons, 30 volailles, 20 tonnes de beurre, plusieurs instruments aratoires, faucheuses, barattes, laveuses, etc.

“ L'exposition des légumes, par leur qualité, ferait honneur à une exposition provinciale ; les carottes, betteraves, etc., excellaient.

“ Le zèle des dames et des demoiselles de St-Agapit ne pouvait être trop loué, car l'étalage de lingerie, couvre-pieds, couvertes, tissus en laine, toiles, étoffes, flanelles, serviettes, articles de ménage, etc., excellait par la quantité, la qualité et l'utilité des articles exposés. Des toiles excessivement fines et des tissus en laine de tous les genres ont attiré l'admiration des visiteurs..... Voilà ce qu'a pu faire une paroisse qui ne compte que 113 cultivateurs et 500 communicants. On avouera que ces résultats sont réellement magnifiques, et qu'ils prêchent d'exemple.

Les terres sont mieux cultivées, les animaux un peu mieux soignés ; partout l'on voit l'émulation activer les efforts d'un chacun. Aujourd'hui nous produisons notre graine de mil et nous voyons la plupart de nos cultivateurs en semer chaque année pour plus de \$20 à \$25.

Plusieurs jeunes gens ont visité l'École d'Agriculture de Ste-Anne. Cette simple visite a beaucoup intéressé ces jeunes cultivateurs. Ils ont admiré la tenue des terres et le soin donné aux animaux. Contents de leur visite, ils ont tous admis que le cultivateur, avec de l'intelligence et du soin, pouvait faire en petit ce que l'on fait en grand.

Sur l'invitation de l'autorité civile, nous avons, l'année dernière, planté des arbres, au nombre de 3804 qui plus tard abriteront nos animaux contre les rayons embrasés du soleil d'été. 1840 arbres fruitiers récompenseront par leurs fruits savoureux les sacrifices que nous faisons aujourd'hui.

Voilà, MM., des résultats que personne ne pourra mettre en doute. Si nous pouvons faire quelque chose avec si peu de moyens, que ne pourrait-on pas faire dans nos belles campagnes qui bordent notre majestueux fleuve St Laurent.

Nos premiers efforts ont été puissamment secondés par nos journaux de toute nuance politique. La sympathie des gens de bien a été pour nous un encouragement précieux dans l'innovation hardie de la création de nos premiers cercles. Notre digne Archevêque, toujours à la tête de toutes les bonnes œuvres, approuve et recommande fortement ce mouvement.

Encouragés par la plus haute autorité religieuse et favorisé par le gouvernement qui a bien voulu adresser le *Journal d'Agriculture* à chaque membre d'un cercle, nous devrions envisager l'avenir avec confiance..... Cependant,

faut-il le dire, MM., le plus difficile est encore à faire ! Oui, pour nous la grande difficulté est de soutenir nos cercles. Partout nous verrions s'établir ces associations si l'on avait l'espérance qu'elles pourront se soutenir. Voilà la raison qui arrête un grand nombre.

Ainsi, pour soutenir nos sociétés, il faut plus que de la bonne volonté, il faut des connaissances pratiques très-étendues. Nous ne pouvons toujours compter sur le curé ; quels que soient ces connaissances et son bon vouloir, il n'aura pas toujours la santé, le temps et la force pour donner le dimanche, une conférence lorsqu'il est déjà épuisé par le jeûne, par les instructives et par les offices de son ministère. S'il peut encourager par sa présence et ses conseils, il ne pourra pas toujours supporter seul le fardeau, et de soutenir par des conférences, le zèle des gens qui viennent s'instruire dans ces réunions d'amis.

Il faut donc donner à nos cercles agricoles le moyen de se maintenir, et, ce moyen, je le trouve dans des conférenciers habiles subventionnés par le gouvernement, qui viendront sur le demande des intéressés donner des conférences et jugeront par eux-mêmes du progrès de nos sociétés, en visitant nos fermes et nos troupeaux.

Permettez moi, MM., de vous faire part d'un projet que je proposais au gouvernement lors de la dernière session.

Pour commencer, je demandais seulement trois conférenciers placés sous la direction de M. le Directeur de l'agriculture. Chaque conférencier aurait à visiter chacun des cercles établis, deux fois par année, c'est-à-dire tous les six mois. Le premier après sa conférence, aurait à indiquer le sujet d'une discussion pour le mois suivant. Dans la seconde réunion, les membres, laissés seuls, auraient à donner leur opinion sur la question proposée le mois précédent. Le second conférencier venant le troisième mois, ferait d'abord l'exposé de la question discutée précédemment, donnerait une décision finale, puis enfin, après sa conférence, indiquerait à son tour, le sujet d'une autre discussion pour le quatrième mois. Ainsi nous aurions une réunion chaque mois avec six conférences par année et pour cela nous demandons trois conférenciers seulement.

Je suis forcé d'avouer que je n'ai pas eu de succès. Cependant je ne puis blâmer le gouvernement, vu l'état des finances de notre Province, vu surtout l'opposition que nous avons rencontrée chez des hommes qui auraient dû nous protéger. Aussi avons-nous remarqué avec peine des députés, eux-mêmes cultivateurs, venir dire en plein Comité d'agriculture, que les cercles agricoles étaient inutiles et que les conférenciers ne savaient pas ce qu'ils disaient.

Le gouvernement pourra encourager l'industrie et le commerce, mais tant que l'agriculture restera routinière, tant qu'on ne lui donnera pas l'élan nécessaire pour la faire prospérer, le pays demeurera dans la stagnation. Au contraire si l'on peut transformer nos campagnes par une culture améliorée, alors seulement l'on verra renaître l'aisance dans notre pays si fertile, et le commerce n'aura plus à redouter ces dépressions trop fréquentes de nos jours.

Tout cela, nous l'obtiendrons, MM., en multipliant nos cercles agricoles. Nous verrons nos cultivateurs, encouragés par une culture payante, se livrer avec ardeur au perfectionnement de leur condition. Les champs mieux cultivés, les animaux mieux soignés et plus nombreux donneront des bénéfices inconnus jusqu'à ce jour.

C'est alors, MM., que l'industrie laitière, à laquelle vous travaillez avec tant de zèle et de désintéressement, se développera dans toute notre province avec un succès qui sera la récompense des sacrifices et des efforts que vous